

INTERVIEW

Maria Melchior, Épidémiologiste



Directrice de recherche à l'Inserm, l'épidémiologiste Maria Melchior est spécialiste des déterminants sociaux et familiaux des conduites addictives. Au-delà de l'état des lieux sur l'addiction au cannabis en France, elle souligne l'impact du milieu social sur les usages problématiques et inversement. Retrouvez-la lors du live Facebook du jeudi 10 janvier⁽¹⁾.

Quand peut-on parler d'addiction au cannabis ?

Maria Melchior : En France, la consommation est très répandue : tous les usages ne sont pas pour autant problématiques. L'addiction, quel que soit le produit concerné, se définit selon un certain nombre de critères⁽²⁾. Parmi eux, ne pas réussir à maîtriser sa consommation ; consommer dans des situations risquées (avant de conduire, avant d'aller en cours ou au travail) ; avoir une consommation qui entre en conflit avec un fonctionnement « normal » ; et ressentir un manque fort.

Quel est le pourcentage d'utilisateurs considérés comme dépendants ?

En France, l'expérimentation du cannabis concerne quatre adolescents de 17 ans sur dix, dont environ 7 % présenteraient une consommation problématique. Chez les 18-64 ans, 11 % en consomment dans l'année. Le chiffre monte

à 18 % pour les 26-34 ans et à 9 % pour les 35-44 ans. Au total, moins de 2 % des adultes auraient une consommation problématique. Après 25 ans, les modes et motivations d'usage changent : ils deviennent moins festifs et sont plus souvent décrits comme anxiolytiques ou ayant une fonction d'aide au sommeil.

Quel est l'impact du cannabis ?

Outre le risque d'accidents de la route à court terme et les risques pulmonaires et cardio-vasculaires liés à la combustion, la consommation de cannabis peut précipiter la survenue de troubles psychotiques. Ce qui pose problème est bien la consommation régulière, qui entre en conflit avec la mémoire, la concentration, l'attention...

En quoi l'âge de début de consommation est-il déterminant ?

Une étude menée en Nouvelle-Zélande a montré que les personnes qui ont eu une consommation régulière à l'adolescence et l'ont poursuivie jusqu'à 35 ans présentent des compétences cognitives amoindries à partir de 40 ans et un risque de démence plus élevé et plus précoce. L'âge moyen du premier usage de cannabis en France est 16 ans. Un collégien sur 10 a déjà consommé. Nos recherches⁽³⁾ montrent que l'usage précoce de cannabis se traduit à terme par un niveau d'études inférieur à celui obtenu par des jeunes non consommateurs et ce, quel que soit le milieu social considéré, les difficultés psychologiques ou scolaires. Cela peut être imputé aux effets du cannabis sur la concentration et les fonctions exécutives. Mais

deux fois plus élevés que les jeunes scolarisés dans l'enseignement général. Cela se vérifie aussi pour ceux dont les familles ont un faible niveau socio-économique. Les jeunes de milieux moins favorisés investissent moins leurs études, sont peut-être moins informés sur les produits et ont moins peur des conséquences de leurs comportements sur leur santé – des travaux sociologiques montrent que les personnes de milieux sociaux défavorisés ont une "préférence" pour le présent. Et puis, il y a des effets de groupes qui sont difficiles à contrecarrer – si on voit beaucoup de consommateurs autour de soi, l'usage de cannabis est banalisé.

Et pour les adultes ?

Cette tendance se maintient avec un lien très clair entre consommation et niveau de

« L'usage précoce de cannabis se traduit à terme par un niveau d'études inférieur »

aussi sur son effet démotivant. Enfin, les jeunes qui commencent très tôt fréquentent d'autres jeunes dans le même cas, ce qui crée un effet d'entraînement.

Malgré une consommation récréative répandue dans tous les milieux, les usages problématiques concernent plus souvent les jeunes et les adultes de milieux défavorisés... Il y aurait donc des déterminants sociaux de l'addiction au cannabis ?

Le niveau et la fréquence de consommation varient en fonction du milieu socioprofessionnel. Chez les jeunes, ceux qui ont un parcours scolaire perturbé ou sont dans les filières professionnelles consomment à des niveaux

diplôme d'une part, situation professionnelle d'autre part : alors que les 18/64 ans sont 11 % à déclarer avoir consommé dans l'année, la proportion s'élève à 30 % chez les étudiants et 20 % chez les chômeurs.

Quelles en sont les conséquences ?

Cette réalité est génératrice de cercles vicieux : les plus fragiles sont amenés à consommer plus et plus tôt. Or cette consommation régulière précoce a un effet négatif sur le niveau d'étude atteint. Ce qui prédispose à demeurer dans les catégories qui fument plus et de façon problématique et à perpétuer le cycle du fait de l'influence de la consommation des parents sur celle des enfants. ■

⁽¹⁾ Live Facebook, jeudi 10 janvier, à partir de 18h30, avec Maria Melchior et Agnès Thouvenot, adjointe au maire en charge de la Santé.

⁽²⁾ Critères établis selon la grille DSM5 des manuels de psychiatrie proposé par l'association américaine de psychiatrie

⁽³⁾ Melchior et al. *Early cannabis initiation and educational attainment: is the association causal?* Data from 5 the French TEMPO study. *International Journal of Epidemiology*. Mai 2017